

ÉLOÏSE, MOUSQUETAIRE DU ROI



coiffait les crins en bataille qui lui tenaient lieu de cheveux, si roux qu'ils semblaient presque brûler sur son crâne comme une couvaison de braises.

Une couleur à laquelle faisaient écho ses yeux qui, d'un brun si clair qu'ils tiraient sur l'orange et le jaune, flamboyaient de leur propre lumière.

Mais on oubliait tout cela quand on découvrait les deux petites



ÉLOÏSE, MOUSQUETAIRE DU ROI

cahotantes... leurs arrêts dans autant de relais de poste les sept jours qu'avait duré leur voyage jusqu'à la nouvelle demeure du roi.

Son père avait essayé de lui parler, mais elle avait, la plupart du temps, gardé un silence buté, emmurée dans son chagrin. Elle avait à peine lancé un regard aux paysages qu'ils traversaient et, à leur arrivée à Versailles, alors que

UNE PROVINCIALE À VERSAILLES

son père lui vantait depuis des jours les merveilles du château, n'avait pas été plus bouleversée que ça... Du moins, l'avait-elle bien caché.

Certes, elle n'avait jamais vu de bâtiment comparable à celui-là, par son luxe, la taille de ses fenêtres, ses statues. Même dans ses rêves les plus fous, elle n'en avait pas imaginé autant.

Mais les montagnes étaient plus grandes encore, et bien plus vieilles, et elles ne l'impressionnaient pas non plus, alors...

Pas plus que ne l'impressionnaient tous les courtisans qui se bousculaient ici, quemandeurs de faveurs qui rivalisaient d'audace vestimentaire, de couleurs, de perruques et de dentelle en pépant à qui mieux mieux.

